

Frères et sœurs, les paroles de Jésus nous paraissent dures : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ». N'est-ce pas une parole dure? Mais Jésus n'est pas dur, il nous a même dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Donc si nous trouvons cette parole dure c'est sans doute que nous la comprenons mal. Reprenons donc cette affaire... Voici des gens qui viennent vers Jésus pour lui raconter ce qu'ils ont entendu au J. T. de l'époque : « Des Galiléens – sous entendu : comme toi, toi aussi tu es Galiléen – ont été massacrés par Pilate alors que justement ils offraient un sacrifice – sous entendu : à Dieu, qui aurait tout de même pu les protéger ! » Ces gens soumettent donc à Jésus la grande question de l'injustice qui est présente dans le monde et de Dieu qui apparemment laisse faire. Ils récriminent contre Dieu et ils s'adressent à Jésus parce qu'ils savent qu'il est du côté de Dieu, qu'il est un bon chrétien. Secrètement ils espèrent que Jésus va avoir une réponse sur le grand mystère de l'existence humaine marquée par l'injustice et la mort.

Dans la présentation qu'ils font de l'affaire, les interlocuteurs de Jésus mentionnent ces deux détails qui leur paraissent importants :

- d'une part ils offrent un sacrifice: donc a priori ce sont des justes,
- d'autre part ils sont Galiléens: donc, se disent-ils, peut-être étaient-ils impurs (« on ne sait jamais avec ces Galiléens, ce ne sont pas des gens comme nous ! »). Offrir un sacrifice en état d'impureté est une grave offense à Dieu, ce qui expliquerait le sort qu'ils ont subi.

A ce double point de vue, la réponse de Jésus les prend de court : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? »

- d'une part, ces Galiléens étaient des pécheurs – bien sûr, comme tout le monde, et il ne suffit pas d'offrir un sacrifice pour être justifié, contrairement à ce que vous croyez,
- d'autre part, ces Galiléens n'étaient pas plus pécheurs que tous les autres Galiléens – ni plus pécheurs que les Judéens que vous êtes et qui se croient toujours plus purs que les autres.

Et Jésus ajoute alors cette phrase: « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ». « Vous périrez tous ! » : ça n'est pas vraiment un scoop... tous les hommes sont pécheurs, tous les hommes sont mortels, les interlocuteurs de Jésus comme les autres. Mais ce qui est choquant c'est que Jésus ajoute « de la même manière ». Maintenant essayons de comprendre ce que veut dire le Seigneur : je ne pense pas qu'il prévoît des effondrements de tour de Siloé en série, il veut plutôt faire réfléchir ceux à

qui il s'adresse sur ce qui est proprement choquant lorsqu'on apprend ces morts dans des attentats ou des catastrophes, ou d'une manière générale les morts brutales auxquelles on n'a pas le temps de se préparer. Le choquant là dedans, voyez-vous, c'est qu'on a l'impression que la vie n'a pas de sens, qu'elle ne vaut rien, que les hommes qui vont perpétrer ces meurtres font peu de cas de la vie, ou que Dieu qui permet ces catastrophes ne la protège pas et nous traite comme des fourmis.

C'est la raison pour laquelle, Jésus dit « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ». Se convertir c'est revenir vers l'intérieur, vers Celui qui donne sens et valeur à votre vie, qui vous dit dans le secret de votre cœur tu as du prix à mes yeux et je t'aime... alors oui, si vous ne revenez pas vers lui, vous allez mourir de cette manière, c'est-à-dire sans que votre vie n'ait pris son plein sens, sa pleine valeur ! Et comme il sait que ce n'est pas facile de comprendre ce qu'il veut nous faire comprendre, le Seigneur ajoute la parabole du figuier en sursis. Cela me rappelle une parole du regretté Cardinal Danneels lorsqu'on évoquait avec lui la perspective de la mort. Il disait avec sa voix toujours douce et peut-être un brin de malice : « Cela fait tout de même plus de cinquante ans que je travaille pour lui... J'aimerais bien aussi de le voir un jour ». Mais en attendant cette rencontre, il considérait chaque journée nouvelle comme une miséricorde qui lui était faite pour mieux s'y préparer. Se préparer à l'entretien avec le grand patron c'est peut-être le sens de notre séjour au désert pendant quarante jours et particulièrement de la semaine qui vient de notre retraite paroissiale.

Regardez l'expérience que fait Moïse au buisson ardent: il demande son nom à Dieu, il lui demande ses coordonnées pour pouvoir savoir dans quel temple il va lui offrir un sacrifice (il y en avait quelques-uns en Egypte à l'époque) et Dieu lui répond : « je serai qui je serai » ce qui veut dire « tu verras bien, mais en tout cas je serai avec toi si tu ne m'oublie pas ». Et Saint Paul confirme cela en disant que Moïse et les fils d'Israël étaient accompagnés par un rocher qui leur donnait de l'eau et que c'était le Christ.

Alors en ce Carême, nous tous qui avons été baptisés en Christ plutôt que d'offrir un n-ième sacrifice qui ne nous justifiera pas, ne pourrions nous pas prendre cette petite décision: arrêter de récriminer contre Dieu en le trouvant injuste et dur et accueillir chaque jour nouveau comme une miséricorde qui nous est faite pour que nous nous convertissions, c'est-à-dire que nous le découvrons davantage au cœur de notre vie, marchant avec nous pour nous désaltérer dans ce désert.

+ P Dominique JANTHIAL